

mures la transformation des affriquées *č, ġ*, en *č, ġ*, la palatalisation des labiales *f, v* en *s, z*, ainsi que la prononciation vélaire du *l* (= *l*), à l'influence ukrainienne.

Ces phénomènes sont relativement nouveaux. Pour certains d'entre eux on peut même établir, avec une certaine approximation, leur degré d'ancienneté.

Ainsi dans le sous-dialecte du Banat la prononciation *č* (*frače*) *d* (*vede*) est plus récente que la prononciation *š* (*faše*), *ž* (*fuže*), car autrement on serait arrivé à **fraše*, **veže*. Comme les fricatives *š, ž* (< *č, d*: *faše* < *face*, *fuže* < *fude*) sont attestées avant l'établissement des Krašovani dans le Banat, qui eut lieu au XV-e siècle³⁰ — car dans le parler de ces derniers les mots roumains contiennent l'affriquée (*č*) et non la fricative (par exemple *čerbul*³¹, dans le parler du Banat d'aujourd'hui: *šerb*) —, il résulte que les affriquées *č, d* ne peuvent être antérieures au XV-e siècle³².

L'évolution *ġ > j* (en traversant le stade *ž*: *fuže > fuže > fuje*) dans le sous-dialecte de la région du Criș, n'est pas antérieure au XVIII-e siècle, comme nous l'avons démontré à une autre occasion³³.

La prononciation *s, z* (< **š, *ž*) au lieu des labiales *f, v* (*sin* < *fin*, *zin* < *vin*) et relativement nouvelle aussi. Elle n'est pas attestée dans les textes du XVI-e siècle, ni dans ceux des XVII-e et XVIII-e siècles³⁴.

La graphie de nos anciens textes ne nous permet pas d'établir même approximativement l'ancienneté des autres phénomènes phonétiques discutés dans cet article. Nous croyons qu'eux aussi ne sont guère plus anciens³⁵. Ces faits viennent donc à l'appui de l'opinion de l'académicien E. Petrovici, mentionnée plus haut, à savoir que les sous-dialectes d'aujourd'hui n'existaient pas avant le XV-e siècle³⁶.

★

Les cinq sous dialectes daco-roumains se caractérisent aussi par des particularités lexicales, c'est-à-dire qu'ils possèdent chacun certains mots dont le champs de diffusion coïncide en grande mesure avec les aires phonétiques respectives.

L'académicien E. Petrovici soutient à juste titre que « les mots qui donnent un aspect si varié aux cartes lexicales sont dûs à des emprunts relativement récents faits par la langue roumaine »³⁷. En effet les sous-dialectes roumains se caractérisent du point de vue lexical surtout par des mots empruntés aux langues qui les ont influencés aussi du point de vue phonétique. Des mots d'origine bulgare, plus récents, paraissent dans le sous-dialecte

³⁰ E. Petrovici, *Graul Carașovenilor*, Bucarest, 1935, p. 221.

³¹ Idem, *ibid.*, p. 115.

³² E. Petrovici suppose d'ailleurs que les habitants du Banat à la venue des Krašovani prononçaient *č* et *d* au lieu de *č, d* (*Graul Carașovenilor*, p. 104).

³³ I. Pătruț, dans « Studii și cercetări lingvistice » IV, p. 213.

³⁴ Al. Rosetti, *Recherches sur la phonétique du roumain au XVI-e siècle*, Paris, 1926, p. 87-88; idem, *Limba română în secolele al XIII-lea — al XVI-lea*, Bucarest, 1956, p. 100-101.

³⁵ A propos du mouillement des dentales dans le Banat et la Transylvanie, cf. E. Petrovici, dans « Limba română » III, no. 5, p. 16.

³⁶ Voir « Limba română » III, no. 5, p. 16.

³⁷ Voir « Limba română » III, no. 5, p. 16.